

Discours Prononcé en Introduction à la Conférence de Présentation du Livre  
*Les Irresponsables* – Johann Chapoutot.  
26 février 2025  
Prof. Marie-Laure Salles

Cher Professeur Chapoutot, cher Johann, chers collègues, chères étudiantes et chers étudiants, Mesdames et Messieurs, bienvenue à l'institut. C'est un plaisir de vous accueillir ce soir pour la première suisse de présentation du tout nouveau livre du Professeur Chapoutot – *Les Irresponsables : Comment une Démocratie disparaît au Cœur de l'Europe (Allemagne 1930-1933)*.

Cher Johann, je souhaiterais commencer par te remercier d'avoir accepté de venir nous présenter ton livre une quinzaine de jours tout juste après sa sortie en librairie. Je voudrais aussi remercier mon collègue, le Professeur Davide Rodogno, pour avoir accepté de modérer la discussion qui suivra la présentation du livre.

Une citation d'Arnold Brecht que tu mobilises à la fin de ton livre résume fort bien la notion d'irresponsabilité. Brecht parle de « *dilettantes politiques qui agissent aux frais de l'Allemagne et qui laissent l'addition derrière eux* ».

Le mot *responsable* trouve son étymologie dans le latin *respondere* – répondre. Est responsable celui qui répond de ses actes, celui qui est garant de quelque chose ou de quelqu'un. Le préfixe *ir-* est un dérivé de *in-* qui en latin signifie *sans* et est donc privatif. L'*ir-responsable* est celui ou celle qui ne répond pas de ses actes, qui n'est pas garant de quelque chose ou de quelqu'un. Il y a une quinzaine d'années j'avais lancé un programme de recherche sur la notion de responsabilité limitée – avec à la fois une exploration de la généalogie du concept mais aussi de l'histoire de la pratique juridique et économique associée. On le sait peu mais la logique dominante du capitalisme avant les années 1850 était une logique de responsabilité illimitée. Ce qui veut dire que tout projet économique ou entrepreneurial engageait l'entière responsabilité des individus qui le portait, voire même de leur entourage familial ; ces individus se portaient garants y compris sur leurs biens et richesses propres. Dans son livre de 1856 sur les sociétés à responsabilité limitée qui commençaient alors à émerger en Angleterre, l'économiste John Ramsay McCulloch soulignait l'importance économique mais aussi sociale voire politique qu'avait alors ce principe de responsabilité illimitée :

*Most people engaged in business, as at present carried on, are impressed with the well-founded conviction that their interests will be best promoted by their preserving an unblemished reputation. And as they all act under the heaviest responsibility (in the current system of unlimited liability), the chances are ten to one that they will behave discreetly, fairly and honorably. Society is founded on the principle that every man and set of men shall be responsible, in the widest sense of the term, for his or their proceedings.*

Par les chemins sinueux d'une histoire que j'ai racontée ailleurs, mais sur laquelle je ne peux pas m'attarder ici, la structuration de notre société moderne si on veut lui donner ce nom convenu, cette société qui évolue avec l'industrialisation et ses différentes phases depuis essentiellement les années 1840-1850, s'est accompagnée de ce qui peut être vu comme une véritable révolution culturelle à travers le triomphe progressif du principe de responsabilité limitée. La responsabilité limitée émerge tout d'abord dans les dynamiques économiques et est rapidement transcrite dans de nouvelles formes juridiques et de sociétés. L'idée est simple - l'entrepreneur n'assume sa responsabilité qu'à la hauteur du montant qu'il ou elle investit dans un projet. Même si l'entreprise créée fait faillite ou cause des dommages importants à ses parties prenantes voire à la société (on peut penser par exemple à des dommages environnementaux), la responsabilité de l'investisseur individuel ne pourra pas aller au-delà du montant de son investissement. Ce qui concrètement peut laisser une large part de responsabilité non assumée - en tout cas par les porteurs de projet... une responsabilité qui du coup est transférée à la collectivité. Toutes les externalités négatives, environnementales ou sociales, dont on parle beaucoup de nos jours sont de cet ordre...

James MacCulloch, déjà mentionné, mais aussi Adam Smith soulignaient combien cette évolution était dangereuse - générant des comportements qui se caractérisent par ce qu'on appelle aujourd'hui l'aléa moral. Une situation d'aléa moral émerge quand un individu ou un collectif, étant isolé d'un risque, se comporte autrement que si elle ou il devait complètement assumer ce risque - de manière moins prudentielle, moins responsable dans la mesure où la conscience est présente que les conséquences n'auront pas à être assumées. Si l'on y réfléchit bien, cette transformation n'est pas seulement une transformation juridique et économique. Elle est aussi une transformation culturelle - avec le progrès dans à peu près toutes les sphères de nos vies sociales et politiques, voire personnelles, de cette culture de la responsabilité limitée, qui finalement est peu éloignée de celle de l'irresponsabilité. Les réseaux sociaux ne sont

finalement qu'un amplificateur très puissant de cette tendance économique, sociologique, politique et culturelle qui s'inscrit sur le long 20ème siècle et s'accroît encore potentiellement au 21ème.

Il est intéressant, je pense, de se poser la question de la manière dont cette culture de la responsabilité limitée, de l'irresponsabilité, s'exprime et s'affirme dans les dynamiques politiques, économiques et géopolitiques du long vingtième siècle - avec des conséquences profondes mais qui sont en grande partie non anticipées, de fait non anticipables. C'est un peu à travers ce prisme, cher Johann, que j'ai lu ton livre... je reconnais que c'est un prisme assez personnel et associé à mes propres recherches.

*Les Irresponsables*, ton livre, parle des années 1930... certes, c'est indéniable... mais pas uniquement ! Je vous recommande à toutes et tous de lire ce livre, qui en plus est très bien écrit. Celles et ceux qui le liront verront que c'est aussi un livre qui parle d'aujourd'hui et qui souhaite parler d'aujourd'hui... la pertinence contemporaine est en fait impressionnante, presque effrayante, comme tu le reconnais toi-même dans l'épilogue ! Je dirais même que la pertinence contemporaine est devenue encore plus importante après la fin de l'écriture du livre. Ton livre, qui soulignait avant tout les résonances entre l'Allemagne des années 1930 et la France de ces dernières années, aide aussi à lire les développements récents outre-Atlantique et leur réverbération en Europe.

Dans les toutes premières lignes de son livre-pamphlet, *Le 18 Brumaire de Louis Bonaparte*, Karl Marx cite Hegel de la manière suivante :

« *Hegel fait quelque part cette remarque que tous les grands événements et personnages historiques se répètent pour ainsi dire deux fois : la première fois comme tragédie, la seconde fois comme farce* ».

Marx écrit ce texte en 1852, à chaud pourrait-on dire, juste après le coup d'état du 2 décembre 1851 par lequel Louis-Napoléon Bonaparte, alors Président de la Seconde République Française et par ailleurs neveu de Napoléon Bonaparte, restaurait le régime impérial par un coup d'état qui ne disait pas son nom, devenant alors Napoléon III. Il faut bien sûr se souvenir que Bonaparte (l'oncle) avait essentiellement fait la même chose, en mettant fin au directoire, le 18 brumaire an VIII selon le calendrier de la révolution française, c'est-à-dire le 9 novembre 1799. Ce coup d'état fut lui-même la première étape vers la mise en place du Premier Empire,

Bonaparte devenant l'Empereur Napoléon Ier par sacre officiel... nouvel effet miroir le 2 décembre 1804 ! L'oncle fut souvent appelé Napoléon le Grand... quant au neveu, Victor Hugo produisit un ouvrage au titre évocateur - *Napoléon le Petit* - qui lui valut l'exil vers les îles anglo-normandes jusqu'en 1870.

Johann va nous parler des difficultés de faire parler l'histoire au présent. Il faut bien sûr se méfier de raccourcis trop faciles. Pourtant, l'assemblage entre Trump, les libéraux autoritaires américains qui contrôlent le Parti Républicain et les milieux d'affaires, en particulier les barons voleurs de la Silicon Valley), ou d'autres assemblages fonctionnellement équivalents dans d'autres pays aujourd'hui semblent être de manière troublante le miroir de l'assemblage historique que tu décris dans ton livre - la farce hégélienne en écho à la tragédie. Mais cette farce contemporaine est loin de n'être que farce malheureusement. Elle est farce profondément tragique on le sent bien, potentiellement encore plus dangereuse que la tragédie originelle.

Non l'histoire ne se répète pas.... Mais elle bégaie fichtrement. La lecture de ce livre et l'exposé qui va suivre nous donnent le regard de l'historien sur ce qu'on peut en effet tirer de l'histoire pour comprendre le présent et anticiper le futur.

Johann Chapoutot est professeur d'histoire contemporaine à la Sorbonne, spécialiste de l'histoire du nazisme, de l'Allemagne et de la modernité occidentale. En 2006, il a soutenu sa thèse sur la réécriture de l'antiquité par le régime nazi. Ayant obtenu son habilitation à diriger des recherches en 2013, il devient professeur des universités en 2014. Johann Chapoutot est l'auteur de douze ouvrages traduits dans seize langues et distingués par de nombreux prix nationaux et internationaux, comme par exemple *Le Meurtre de Weimar* (en 2010), *La Loi du Sang, Penser et Agir en Nazi* (2014), *La Révolution Culturelle Nazie* (2017), *Libres d'Obéir* (2020), *Le Grand Récit* (2021) et le dernier dont nous allons parler aujourd'hui, *Les Irresponsables* (2025). Je vous les recommande tous. Au-delà des *Irresponsables*, qui est exceptionnel, je dois dire que j'ai un attachement particulier à *Libres d'Obéir* (2020). Tout d'abord, parce qu'il résonne beaucoup avec mes propres travaux sur l'Américanisation et le néo-libéralisme, mais aussi parce qu'il a été à l'origine de notre rencontre, cher Johann, dans des circonstances assez uniques ... puisque c'est mon père qui a fait le lien entre nous. Je ne t'ai pas encore dit, par ailleurs, que j'ai appris ce week-end que ce livre avait aussi profondément marqué ma fille qui a écrit une chanson et la musique qui l'accompagne à partir de sa lecture de *Libres d'Obéir* - le titre de la chanson est free2pay ! Donc tout ceci est en train de devenir une véritable histoire de famille !!

Cher Johann merci d'être venu nous présenter *Les Irresponsables* et je me réjouis vraiment de t'écouter.